

## *Recensione a*

### **Francesca D'Alberto, *Ermeneutica e Sistema. Dilthey lettore dell'etica di Schleiermacher***

Coop. Libreria Editrice Università di Padova 2011

*di Christian Berner*

L'ouvrage que Francesca D'Alberto consacre aux rapports entre herméneutique et système dans la lecture de l'éthique de Schleiermacher par Dilthey s'inscrit dans la suite de travaux importants amorcés il y a une dizaine d'années. Francesca D'Alberto avait en effet publié en 2008 la traduction, en deux volumes, du *Leben Schleiermachers* (1870) de Dilthey (W. Dilthey, *La vita di Schleiermacher*, a cura di Fr. D'Alberto, 2 vol., Napoli 2008), qui passe souvent comme le modèle inégalé de biographie intellectuelle dans le cadre de l'historisme allemand. Le travail est considérable et les volumes traduits comptent près de 745 pages, le texte lui-même étant augmenté d'une substantielle présentation et enrichi par le renvoi aux références de la *Kritische Gesamtausgabe* de Schleiermacher. Ce travail avait été précédé d'un essai sur les rapports entre biographie et philosophie (Fr. D'Alberto, *Biografia e filosofia. La scrittura della vita in Wilhelm Dilthey*, Milano 2005) qui comptait un chapitre consacré au *Leben Schleiermachers*, que Dilthey présentait comme étant son premier volume (le volume XIII des *Gesammelte Schriften*). La partie proprement systématique du *Leben Schleiermachers* consacrée plus particulièrement à son système philosophique n'a été publiée par Martin Redeker, dans une édition parfois contestée, qu'en 1966, comme vol. XIV des *Gesammelte Schriften*. Elle est intitulée: «Le système de Schleiermacher comme philosophie et théologie». Dans ce même volume se trouvent également publiés, entre autres la *Preisschrift* de 1860 consacrée à l'herméneutique, et le travail de jeunesse de Dilthey (1863) consacré à la critique des principes éthiques chez Schleiermacher. Cette thèse, *De principiis ethices Schleiermacheri*, n'est d'ailleurs que partiellement reproduite dans sa seconde partie suivant sa version allemande sous le titre *Kritik der ethischen Prinzipien Schleiermachers (1863/1864)* dans GS XIV, p. 339-357. Il s'agit en fait des premiers travaux de Dilthey, de ses premiers succès académiques aussi, un prix couronné par un concours, portant sur l'herméneutique de Schleiermacher dans le contexte de la tradition théologique, de même que sa dissertation qui porte sur l'éthique de Schleiermacher. Cela dit, il n'en a évidemment pas subi l'influence directe, étant aussi élève, entre autres, d'August Boeckh, Kuno Fischer ou Leopold von Ranke.

L'ouvrage de Francesca D'Alberto consacré à la lecture de l'éthique de Schleiermacher par Dilthey est principalement consacré, suivant un ordre chronologique (qui n'est pas celui du volume édité par Redeker) à l'analyse

de ce volume XIV des *Gesammelte Schriften*. Cela est d'autant plus justifié qu'à partir de ce volume, l'A. peut avec clarté poser la question centrale du rapport de Dilthey à l'herméneutique et au système éthique, tant au plan de la justesse de la lecture de Schleiermacher par Dilthey qu'à celui de l'importance effective des découvertes de Schleiermacher pour Dilthey. Une telle lecture, minutieuse, permet de résoudre deux problèmes à la fois, qui méritent depuis longtemps d'être clarifiés: celui de l'herméneutique et celui de l'éthique.

Le premier chapitre (p. 23-58) souligne, à propos de l'herméneutique, son caractère technique ancré dans l'éthique. En rappelant que l'ironie de l'histoire veut que l'on considère souvent comme pères de l'herméneutique ces deux philosophes qui pourtant n'ont jamais revendiqué pour leur pensée le statut d'herméneutique philosophique. Le premier chapitre de l'ouvrage est consacré à l'analyse de la *Preisschrift* et souligne le caractère limité de l'herméneutique qui, dans le système éthique, a le sens d'une discipline technique au sens où elle aide à inscrire la raison dans la nature. Cet écrit est mis en relation avec le petit texte célèbre consacré en 1900 à «La Naissance de l'herméneutique». Mais il faut souligner que les deux textes, celui sur la naissance de l'herméneutique (1900) et celui sur l'herméneutique de Schleiermacher (1860), n'ont absolument pas le même statut, même si en 1900 Dilthey recourt à son texte de 1860 et qu'une édition critique serait en la matière très attendue. Car les questions et les problématiques qui les sous-tendent ne sont pas du tout identiques. Ecrire en vue de gagner un prix (la *Preisschrift*) permettant de financer des études est une chose, et la question à laquelle il fallait répondre («*Das eigentümliche Verdienst der Schleiermacherschen Hermeneutik ist durch Vergleichung mit älteren Bearbeitungen dieser Schrift, namentlich von Ernesti und Keil, ins Licht zu setzen*») ne pouvait qu'orienter fortement la réponse elle-même; on ne s'étonnera donc pas que Schleiermacher y fasse figure de père de l'herméneutique et que c'est surtout l'herméneutique théologique qui est mobilisée. En 1900, la question était tout autre: il fallait rédiger dans l'urgence une brève présentation de l'histoire de l'herméneutique qui conduise à la propre position de Dilthey pour résoudre la question de la fondation de la méthode des sciences de l'esprit. Autrement dit, les deux textes ne sauraient être comparés sans la plus grande prudence.

Après ce chapitre consacré à l'herméneutique, l'ouvrage de F. D'Alberto, consacre son ouvrage à la lecture suivie de l'analyse de l'éthique de Schleiermacher par Dilthey (p. 59-196), qui occupe une large partie de GS XIV. C'est ainsi que sont successivement analysés le passage d'un principe formel à une raison réelle, les rapports entre l'éthique et le système des sciences, les rapports entre la raison et les biens et les divisions artificielles du monde éthique avant de parvenir à une confrontation entre l'éthique de Schleiermacher et celle de Dilthey. Et Dilthey critique de l'éthique de Schleiermacher, se demandant si elle a la capacité de fonder une éthique: il s'agit pour Dilthey de se demander quelle valeur peut avoir une «éthique formatrice», celle de Schleiermacher, par rapport à une «éthique limitatrice», principalement représentée par l'éthique kantienne. L'éthique formatrice

est fondée sur l'unité de la raison et de la nature et comprend leur unité comme devenir, devenir assuré par l'activité de la raison selon trois moments qui caractérisent la présentation de l'éthique par Schleiermacher: celui de la *vertu* comme force habitant l'action éthique, celui du *bien* comme ce qui devient, le produit efficient de cette force éthique, et celui du *devoir* comme ce qui sépare les deux, à savoir l'action éthique. Ce qui permet de comprendre le caractère central de la doctrine des biens, et que l'on retrouvera dans l'importance que Dilthey accordera, dans les sciences de l'esprit, à l'activité de configuration. Ce faisant, Dilthey met l'accent sur «l'action symbolisatrice» dans le cadre général d'une éthique comprise comme unité continue de la raison agissante. Le texte est suivi des près et F. D'Alberto relève, au fil de la lecture, les critiques, parfois ouvertes, parfois plus voilées, de Dilthey. On voit bien, au fil des pages, ce qui intéresse Dilthey chez Schleiermacher, même s'il y a reformulation psychologique de l'éthique: le rôle des sciences empiriques, le maintien des différents niveaux des systèmes culturels, qui chez Schleiermacher sont des sphères de la communauté. Alors qu'il condamne tout ce qui relève d'une construction plus métaphysique. Un dernier chapitre confronte les deux conceptions de l'éthique.

Dilthey a reconnu dans l'éthique philosophique de Schleiermacher sa dimension «scientifique, réaliste, descriptive, sociale», constitutive du noyau de son système philosophique (p. 198). Et ce qui est remarquable, c'est qu'il ne voit pas simplement en elle sa dimension critique des éthiques antérieures, notamment du formalisme kantien, mais bien «la clé de la compréhension du monde historico-social à la lumière du principe de l'agir de la raison sur la nature» (*ibid.*). C'est cette dimension concrète de l'éthique de Schleiermacher qui la situe véritablement dans la rationalisation de la nature ou la spiritualisation de la matière qui dégage finalement dans l'éthique un système de la culture.

Si cette étude éclaire la réception complexe de la pensée de Schleiermacher par Dilthey, quelques questions restent en suspens. Comme celle, par exemple, de savoir si et jusqu'où l'influence ou le travail en sous-main de Schleiermacher est présent dans les autres ouvrages que ceux de GS XIV. Que faut-il ainsi, par exemple, penser de la présence de Schleiermacher dans l'Édification du monde historique? Certes, F. D'Alberto le rappelle, souvent on ne sait pas ce qui est de Dilthey, ce qui est de Schleiermacher. Gadamer le notait dès 1960, à propos du Aufbau: «La citation et l'exposé personnel sont souvent difficiles à distinguer» (Hans-Georg Gadamer, *Wahrheit und Methode. Grundzüge einer philosophischen Hermeneutik*, Tübingen 1990, p. 244 note 132). C'est le cas, comme le montre F. D'Alberto, des textes étudiés de GS XIV, qui font directement référence à Schleiermacher, mais on peut sans doute aller au-delà pour mettre en évidence un travail en sous-main dans des ouvrages qui semblent plus proprement diltheyens. On en veut pour exemple le Plan zur Fortsetzung, où l'on trouve par exemple sous le titre «Hermeneutik» des pensées directement empruntées à Schleiermacher et adaptées à la philosophie de la vie (GS VII, 225 s.). Mais quelle est effectivement la place que Dilthey pensait leur réserver dans sa méthode?

Cela ne ressort pas clairement des derniers textes de Dilthey. Car si c'est bien le rapport de la nature à l'esprit, qui interdit d'en sacrifier aucun élément, qui explique l'intérêt que porte Dilthey à l'éthique de Schleiermacher, il faudrait se demander aussi pourquoi, par exemple dans le *Aufbau*, c'est plus à la théorie hégélienne de l'esprit objectif qu'à la philosophie de la culture de Schleiermacher qu'il se réfère.

Quoiqu'il en soit, voilà en tout cas un ouvrage qui, dans la lignée des travaux novateurs de Gunter Scholtz, qui en signe la présentation, participe à la rectification de l'image tant de Schleiermacher que de Dilthey. Car il rappelle que ni Schleiermacher ni Dilthey ne sont au premier abord des herméneutes ou présentaient ainsi leur philosophie. Et que c'est à proprement parler leur éthique, comprise comme une théorie de l'esprit, qui est au cœur de leurs philosophies. Aussi faut-il être très reconnaissant à F. D'Alberto d'avoir fait avancer simultanément les recherches sur Schleiermacher et sur Dilthey.